

# TRAVAUX DE LA COMMISSION DES ORIENTATIONS

## Première synthèse par Paul LE BOHEC

*Au C.A. du 19 décembre, une commission d'orientations s'était constituée. J'avais été chargé de rassembler les opinions des camarades qui avaient pris la responsabilité de faire partie de cette commission.*

*Afin de faire lever les idées, j'avais fourni un premier texte zéro qui avait pour seule intention de provoquer le démarrage de la réflexion.*

*Les lettres reçues m'ont permis de faire une première synthèse très large que j'ai répercutée en sollicitant de nouvelles interventions. Cet envoi a suscité une seconde vague de lettres où je puise les idées qui suivent et qui me paraissent aptes à nourrir une réflexion approfondie.*



## CONTACTS

Ce qui s'est dégagé en premier lieu c'est l'importance des contacts que le mouvement devrait prendre.



## LE MONDE DES IDÉES

— Aujourd'hui, le monde galope. Les connaissances doublent de volume en l'espace de dix ans. Dans ces conditions, la pédagogie se doit d'être davantage qu'un art. Et même bien plus qu'une science. Elle se doit d'être une synthèse de toutes les sciences de l'homme : sciences humaines, sciences sociales, sciences biologiques, toutes occupées à la découverte du même être, elles doivent donc, dans la pédagogie trouver une unité.

— Face aux dangers courus par notre civilisation, la pédagogie, l'éducation, sont un des recours possible, sinon le seul avec celui du grand bouleversement économique.

— Pour préciser et vérifier nos hypothèses de travail et formuler nos lois d'action en termes *vivants*, il nous faut assurer nos connaissances en biologie, psychiatrie, psychanalyse, linguistique, etc.

Il nous faut nous pencher sur les problèmes de la libération de la femme, de l'importance de la sexualité, du travail face à la baudruche de la civilisation des loisirs, de la place des enfants et de la jeunesse dans notre culture, etc.

— Oui, mais il faudrait qu'on nous donne le temps d'approfondir nos connaissances.

— Il nous faut contacter les universitaires. Ils sont beaucoup mieux informés qu'on ne le croyait des tenants et des aboutissants de notre travail...

— Oui. Mais le dialogue ne sera vraiment possible que lorsqu'ils auront également supprimés leur estrade et qu'ils seront devenus eux aussi des praticiens responsables. On peut les y aider.

— Il ne faut surtout pas paniquer devant l'extrémisme verbal des profs et des étudiants non responsables des enfants. Dans leurs absolus et leurs statistiques, ils ne sont pas à un enfant près. Et nous, c'est cet enfant-ci, cet autre-là que nous avons devant nous.

— Le mouvement ne doit pas être bousculé profondément par les modes. Freinet avait un engagement persévérant pour ne pas dire têtue dans une direction. Il n'était pas insensible aux bruits du monde, bien au contraire. Mais il savait assimiler les éléments utiles sans jamais quitter sa ligne de recherche.

## **CONTACTS AVEC LES JEUNES**

Le refus présent qu'une certaine jeunesse oppose actuellement à une forme de travail dégradante et aliénante est une position négative de répulsion et de fuite. Il nous faut en faire une action positive de révolte, de résistance et de marche en avant. Il nous faut, avec les jeunes, montrer que le travail peut être et doit être la sagesse de vivre et la puissance de vivre.

## **AVEC LES ENSEIGNANTS**

Que ferions-nous sans eux ?

Il faut répondre à leur attente. Sortir de la chapelle Freinet. Aller vers eux. Dialoguer. Les aider avec humilité. Menacés, ils attendent nos résultats. Que faisons-nous réellement pour coopérer avec eux ? Avec ceux qui sont conscients de la réalité de l'école capitaliste nous devrions pouvoir passer des accords, faire baisser les normes afin de moins défavoriser les défavorisés. Cela peut se faire puisque cela s'est déjà fait.

## **AVEC LES PARENTS**

Comprendre leur attente, y répondre sans renier notre pédagogie.

## **AVEC LES TRAVAILLEURS**

Nous sommes l'école du travail et des travailleurs. Nous sommes avec les travailleurs et à leurs côtés quand ils désirent défendre, valoriser, être maître de leur travail et l'aimer.

Les buts de l'école ? Exiger et faire que les travailleurs exigent un travail humain et valorisant.

## **L'ÉCOLE**

— 25 enfants par classe, c'est un non-sens ! Les sociologues disent que 17 c'est un maximum si l'on veut que des relations existent dans le groupe.

— Il faut reculer les murs de la prison à 11 ans dans un premier temps. Comme à l'École maternelle, il faut des programmes d'activités et non des listes de connaissances à acquérir. Ne plus vouloir que tous les enfants de France sachent lire à 7 ans, orthographier à 8, diviser à 9 sous peine d'élimination.

Tout s'ordonne autour de ce mot d'ordre : l'école primaire (école première ?) de 2 à 11 ans.

— Ne pas dire l'école maternelle qui pourrait faire croire que l'enfant y reste bébé et ne progresse pas vers son autonomie.

Cette nouvelle école a déjà été réalisée en grande partie dans des classes uniques, des classes de perfectionnement, à l'École Freinet et ailleurs encore.

— Il faut aussi mettre en place les ateliers fondamentaux. C'est un chantier formidable.

## **NOTRE TRAVAIL**

Il nous faut :

— travailler à la production des outils que tout le monde réclame. Mais le travail doit être actuel, utile, coopératif, socialisé.

— revenir aux chantiers prévus : créativité, ouverture

— faire entrer dans la classe tout ce qui est insolite. Ne pas hésiter à provoquer l'enfant

— pratiquer l'expression libre sans limite. Mais avec des précautions et des paravents

— préparer le congrès, prendre des responsabilités

— éditer des revues combatives et culturelles

— faire pénétrer à l'école l'esprit de coopération, la pédagogie de relation

— continuer à aller de l'avant comme Freinet l'a toujours fait. Qui comprend suit

— se poser la question :

Notre pédagogie est-elle révolutionnaire ? Ne s'est-elle pas finalement adaptée à l'école capitaliste ? N'est-ce pas une nouvelle pilule pour faire avaler des connaissances ? Mais faut-il négliger les connaissances ?

## NOTRE PERSONNE

— Il nous faut d'abord nous retrouver et être ensemble. Pour bien faire, il faut bien être. On nous a tant muselé et réduit à rien et au silence qu'il faut une thérapeutique : la parole.

— « Depuis nos rencontres, je m'équilibre. Je ne me projette plus en classe. J'avance avec les autres : c'est formidable ! »

— Il y a deux sortes d'hommes, ceux qui ont un regard tourné vers l'extérieur et ceux qui ont un regard vers l'intérieur.

Il faut tendre à être des deux sortes et accepter les autres quel que soit leur monde.

— Il ne faut pas mélanger nos propres problèmes à ceux du mouvement.

— Il faut penser à notre transformation permanente.

— Ne pas rechercher l'accord, l'uniformité, qui engendre la sclérose.

— Mais dans les groupes de maîtres, élèves-maîtres, chercher des régulations.

— Dans notre mouvement, il n'y a que des travailleurs, pas de guide, de messie, de clan dirigeant.

La pédagogie de masse, c'est la lancée du plus grand nombre dans la recherche à tous les niveaux. Pas de base : tous en pointe !

# Coopérative de l' Enseignement Laïc

*fondée par C. Freinet*

Place Henri Bergia  
25, Bd. Vallombrosa, 25  
Boîte postale n° 282  
06403 - CANNES

Téléphone : (93) 39.47.66  
CCP 115.03 MARSEILLE

R.C. CANNES 58 B 194  
INSEE : 555.06.029.0.010

*La Coopérative de l'Enseignement Laïc a pour objet de répartir à ses sociétaires et à tous les consommateurs, le matériel et les éditions nécessaires à l'application de la Pédagogie Freinet et les créations éducatives de l'Ecole Moderne Française.*

Si vous vous engagez dans la modernisation de votre enseignement,  
**DEVENEZ COOPERATEUR**